





# La musique bretonne

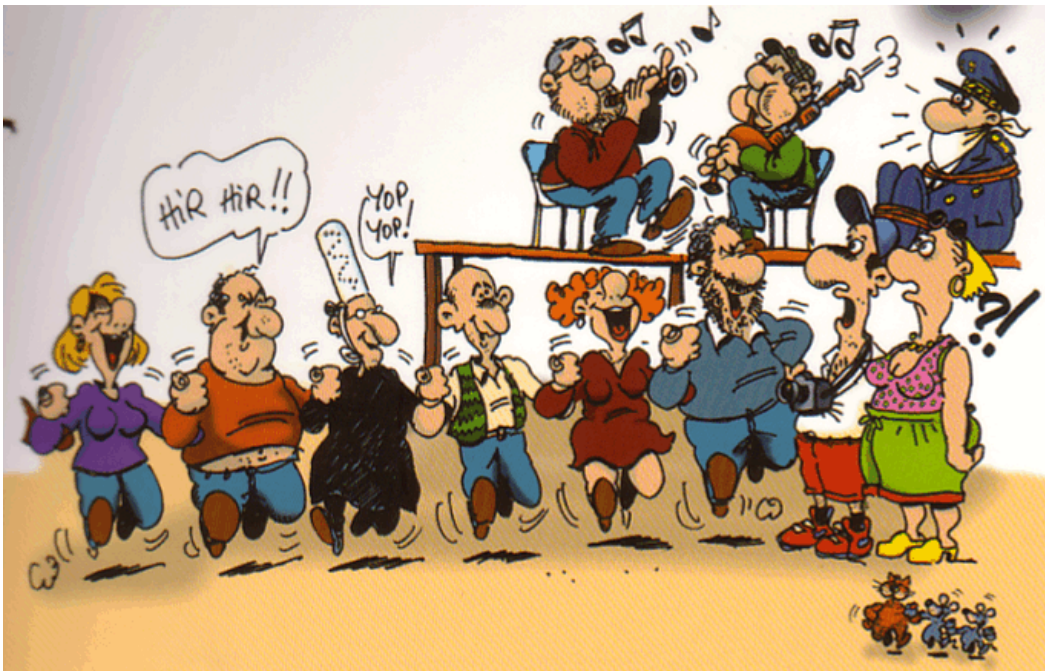


<p><b>Sensibilisation au sujet</b>  <a href="#">Les instruments de la musique traditionnelle en Bretagne - Écoute</a>   <a href="#">et exercices de mise en relation avec des photos)</a></p>	<p><b>La danse bretonne et Cyber Fest Noz</b>  <a href="#">Remue-méninges et description d'une image</a>  <a href="#">Lecture d'un texte et exercice de mise en relation</a>   <a href="#">Interview avec Raymond Le Lann</a>   <a href="#">Fiche pédagogique pour exploiter l'interview</a>   <a href="#">Cyber Fest Noz</a></p>	<p><b>Écoute de chansons et exploitation d'une interview - Termen</b>   <a href="#">Écoute de sept chansons du groupe Termen</a>   <a href="#">Interview avec le groupe Termen</a>   <a href="#">Fiche pédagogique</a></p>	<p><b>Écoute de chansons de Rozaroun</b>   <a href="#">Écoute de trois chansons du groupe Rozaroun</a>  <b>Dardidjenn</b>   <a href="#">Dardidjenn: Chants de la mer et de la terre - 13 chansons à écouter</a></p>
<p><b>Analyse d'une chanson d'Alan Stivell</b>  <a href="#">Planedenn - le destin Poème de Yann-Ber Piriou, chanté par Alan STIVELL</a>   <a href="#">Fiche pédagogique pour exploiter la chanson</a></p>	<p><b>Écoute et analyse d'une chanson de Tri Yann</b>  <a href="#">Morvan Lebesque / Tri Yann</a>  <a href="#">La découverte ou l'ignorance</a>   <a href="#">Fiche pédagogique pour exploiter la chanson</a>  <a href="#">Partitions et textes</a>  <a href="#">Articles dans la presse</a></p>	<p><b>Écoute de chansons - Tri Yann</b>   <a href="#">La découverte ou l'ignorance</a>  <a href="#">mp3</a>   <a href="#">Dans les prisons de Nantes</a>  <a href="#">mp3</a>  <a href="#">La jument de Michao</a>  <a href="#">mp3</a>   <a href="#">Les filles des Forges</a>  <a href="#">mp3</a> </p>	<p><b>Écoute et étude d'une chanson d'Yvon Etienne</b>  <a href="#">Les petits binious</a>    <a href="#">Fiche pédagogique</a>   <a href="#">Interview avec Yvon Etienne</a>   <a href="#">Fiche pédagogique pour exploiter l'interview</a></p>
<p><b>Écoute de chansons et exploitation d'un article de presse - Dom Duff</b>  <a href="#">Dom Duff</a>   <a href="#">Straed an amann</a>   <a href="#">Gerioù berr</a>   <a href="#">Setu ar vuhez</a></p>	<p><b>Lecture et reconstitution d'un texte</b>  <a href="#">La Légende des Sonérien Du</a></p>	<p><b>Écoutez la radio (bretonne)</b>   <a href="#">La radio bretonne</a></p>	<p><b>Chansons populaires</b>  <a href="#">La duchesse en sabots - C'était Anne de Bretagne</a>  <a href="#">Ils ont des chapeaux ronds</a></p>
<p><a href="#">Gilles Servat</a></p>	<p><a href="#">L'hymne national breton</a></p>	<p><a href="#">Evolution de la musique bretonne depuis le début du XXe siècle</a></p>	<p><a href="#">La Bretagne en Allemagne</a></p>

**Komz a ran brezhoneg d'am bugale - ha te?** Je parle breton à la maison et toi? Le chanteur [Gweltaz Ar Fur](#) chante dans sa langue maternelle, le Breton vannetais. Depuis les années soixante-dix il est l'une des figures les plus importantes du paysage musical breton. Né à Vannes en 1950 il prend conscience de sa "bretonnitude" lors de son séjour d'un an à Metz en Lorraine avec sa famille durant l'année 1964. Il commence alors à s'engager politiquement à travers ses compositions qui reflètent la chanson identitaire et revendicative. À l'âge de 22 ans, en 1973, il lance son premier album, Chants Celtiques. Il s'inscrit dès lors dans la lignée de [Gilles Servat](#), d'[Alan Stivell](#) (2) et de [Tri Yann](#) les l'ambassadeurs de la musique bretonne moderne. En 1977 il participe à la fondation des Écoles Diwan, écoles bilingues en breton et français qui, en 1997, ont présenté, pour la première fois des candidats aux épreuves du baccalauréat. Il assure la présidence de Diwan jusqu'en 1980.

### La danse bretonne: sensibilisation au sujet

- Décrivez la photo et commentez l'ambiance qui y règne
- Que signifie le folklorique pour vous?
- Iriez-vous à une représentation de danses et de chansons folkloriques dans votre ville / dans une ville à l'étranger pendant vos vacances?
- Justifiez votre point de vue.
- S'agit-il d'une nostalgie pastorale, d'une attraction touristique ou de l'expression d'une identité authentique?



**Planedenn - le destin**

Pa rankas dilezel ar ger  
 Ha mont d'ar brezel da bellvro  
 Ar c'hleier galv a vralle taer  
 Ne zeuas ket he gwas en dro ....

**Quand il faut quitter la maison**

Poème de \*Yann-Ber Piriou, chanté par Alan STIVELL

Quand il dut quitter la maison  
 Et s'en aller a la guerre dans un pays lointain  
 Les cloches sonnaient violemment  
 Son homme ne revint jamais.

Quand elle est partie a dix-sept ans  
 Elle était jolie comme une rose blanche  
 De lettre elle ne reçut jamais  
 Sa fille était perdue pour toujours.



Quand son fils laissa ses barques  
 Pour aller mourir comme le père  
 Les ronces poussèrent dans ses champs  
 Avec le genêt et l'ortie.

Les autres enfants sont partis a Paris  
 Vivre ici n'était pas facile  
 Les autres enfants sont partis à Paris  
 L'ombre de la Mort s'étend sur la campagne

Sa maison autrefois pleine de vie  
 Est ouverte au vent fou  
 Et qui osera lui reprocher  
 D'avoir de l'eau de vie sur la table ?



Demain elle sera envoyée a l'hospice  
 Toute seule, le coeur glacé  
 Ses enfants partis à Paris  
 Ou ailleurs je ne sais plus

Croyez-moi, camarades  
 Pour rassembler leurs trucs en or  
 Une bonne partie des Messieurs  
 Savent faire du fumier avec les pauvres.

\*Né en 1937 à Lannion, Yann-Ber Piriou a écrit entre autre plusieurs études sur la Bretagne (Usage spontané et usage littéraire du Breton, Les Temps Modernes, septembre 1973) et surtout une Défense de cracher par terre et de parler Breton, anthologie bilingue de la poésie militante de 1950 à 1970 ainsi qu'un essai sur la langue et la littérature bretonnes. Il a également écrit des critiques et des recueils de poésie (Ar mallozhioù ruz,...).

**« Planedenn - le destin »**  
ou  
**« Quand il faut quitter la maison »**  
(Poème de Yann-Ber Piriou, chanté par Alan STIVELL)

**Sensibilisation au sujet :**

- Quelles sont les idées que vous associez au mot destin ?
- Essayez d'en donner une définition.
- Formulez des hypothèses sur le contenu du poème à partir du titre.

**Après la première lecture / écoute du poème :**

- Relevez toutes les expressions se référant au champ lexical du départ et de l'abandon ; puis décrivez l'atmosphère du poème.

**Sujets d'étude :**

1. Quel est le personnage central de ce poème ? Dites pourquoi en relevant les éléments grammaticaux et lexicaux qui le montrent.
2. Imaginez les raisons qui ont poussé l'homme à quitter la maison. Pensez-vous qu'il fut contraint à quitter la maison ou est-il parti de son propre gré ?
3. Dans quel pays est-il parti éventuellement ? Formulez des hypothèses en tenant compte des différentes guerres (aussi coloniales) entre la France et les autres pays.
4. Pourquoi les cloches sonnaient-elles si violemment ?
5. Pourquoi la fille est-elle comparée à une rose blanche ?
6. Pourquoi et où est-elle partie ?
7. Quel changement a entraîné le départ du fils ?
8. Quel est le point commun entre les plantes énoncées dans le poème ?
9. Pourquoi les autres enfants sont-ils partis aussi ? Pourquoi à Paris ? Énumérez plusieurs raisons en imaginant ce à quoi ils aspirent.
10. Quelles en ont été les conséquences pour la maison de la mère et pour la Bretagne en général ?
11. Que ressent la mère et comment réagit-elle ?
12. Où finira-t-elle ses derniers jours ?
13. Qui parle dans la 7<sup>ème</sup> strophe ?
14. Qui sont les « Messieurs » et quels sont les reproches qu'on leur fait ?
15. Interprétez le dernier vers et le titre de la chanson.

**Créativité :**

1. Rédigez une lettre que le soldat a envoyé à sa famille avant de mourir.
2. Imaginez comment cet homme a trouvé la mort ?
3. Imaginez une lettre de Paris adressée à la mère.
4. Imaginez un dialogue entre la mère et la fille qui revient au bout de 20 ans.
5. La mère envoie une lettre à Paris pour qu'un de ses enfants revienne l'aider à la maison.
6. Imaginez un dialogue animé entre la mère et son dernier enfant, la mère voulant à tout prix le convaincre de ne pas la laisser seule. Puis jouez la scène.
7. Imaginez et concevez une affiche publicitaire pour encourager les hommes bretons à partir en guerre.
8. Imaginez et concevez un tract de propagande breton contre le départ des hommes à la guerre.

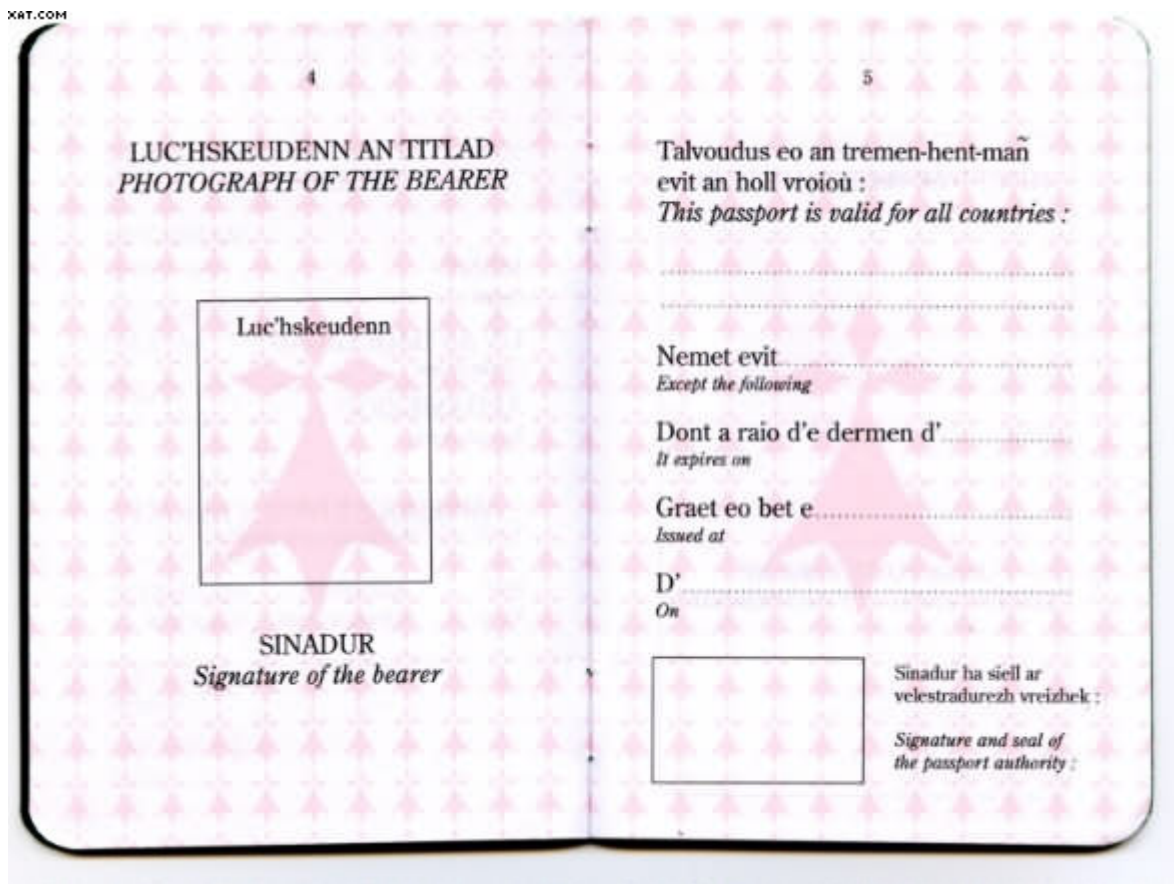
## MorvanLebesque

extrait du texte "**Comment peut on être breton ? Essai sur la Démocratie française**" (Editions du Seuil, 1970),  
repris par le groupe **Tri Yann** ([site officiel](#))  
dans leur chanson "**La découverte ou l'ignorance**", 1976.



## Sensibilisation au sujet

- Décrivez et commentez le passeport (symbolique) ci-dessous.
- Que pensez-vous d'un passeport bilingue franco-allemand et de la double nationalité?
- Quelles en sont les avantages et éventuellement les inconvénients?
- À qui devrait-il être délivré?



## "Réponses à une enquête: "Que représente dans votre vie personnelle le fait d'être breton ?"

- Lisez /écoutez (<http://www.breizh.net/identity/galleg/livre/entretiens.htm>) les énoncés à haute voix sous forme d'un exercice de lecture en chœur; puis tirez-en une conclusion.
- Puis formulez un jugement sur l'appartenance de votre personne à tel(le) ou tel(le) pays / région. Levez-vous à tour de rôle pour présenter votre avis.

- Est-ce que vous pensez que l'identité nationale ou régionale joue un grand rôle dans la constitution de la personnalité?
- Est-ce qu'il est important d'aimer ses racines?

Aline, 34 ans. Agricultrice à Plounez : "On aurait pu naître ailleurs."

Annaïck, 42 ans. Institutrice, épouse de marin-pêcheur à St-Quay-Portrieux : "J'y suis attachée. Je ne le revendique pas mais j'en suis contente."

Bernard, 53 ans. Agriculteur à Binic : "On est breton, mais on pourrait être d'une autre région, ce serait la même chose."

Briec, 32 ans. Marin-pêcheur à Plouézec : "Ma raison vivre !"

Christian, 48 ans. Agriculteur à Plourhan : "Je suis fier d'être breton, mais je pense que si j'étais né en Corse ou en Irlande, ce serait pareil."

Claude, 55 ans. Marin-pêcheur à Loguivy : "Une identité spéciale, de force de caractère."

Daniel, 41 ans. Marin-pêcheur à Loguivy : "Habiter dans une région qu'on aime."

Édith, 39 ans. Épouse de marin-pêcheur ; vend le poisson pêché par son mari à Loguivy : "La fierté des racines."

Fañch, 40 ans. Marin-pêcheur à Loguivy : "Breton, oui, mais sans plus."

Françoise, 33 ans. Épouse d'agriculteur ; vient de cesser de travailler sur l'exploitation ; cherche un emploi d'ingénieur à Ploubazlanec : "Pour moi, c'est une racine, c'est un pays que j'aime."

Gaël, 63 ans. Marin-pêcheur retraité à Paimpol : "J'en suis très fier."

Gérard, 55 ans. Chef d'entreprise à St-Quay-Portrieux : "Ça représente que vivre en Bretagne, c'est formidable !"

Nicole, 34 ans. Épouse de marin-pêcheur ; vend le poisson pêché par son mari à Loguivy : "On est fière de l'être et c'est un plaisir d'habiter en Bretagne."



### Trois sortes de Bretons

- Comment l'auteur du livre "Bretagne en tête à tête", Michel Deligne, définit-il les trois sortes de Bretons? Par rapport à votre nationalité, de quelle sorte faites-vous partie?



Il y a trois sortes de Bretons: ceux qui s'affirment comme tels, ceux qui s'en défendent et ceux qui l'ignorent. L'auteur, Michel DELIGNE, Trégorrois pendant vingt ans et Rennais depuis, appartenait jusqu'à ces derniers mois à la dernière catégorie. Français par sa culture, son métier et son goût immodéré pour les escargots, il ne connaissait de la Bretagne que ce qu'en retiennent les touristes nordiques et les lecteurs d'Astérix, c'est-à-dire pas grand chose. Aujourd'hui, après ce festin de têtes de droite et de gauche, de Haute et de Basse Bretagne, l'auteur est sûr d'être breton — aussi vrai que la niche de l'Hôtel de Ville de Rennes est vide!

## La Découverte ou l'Ignorance par Tri Yann

Le breton est-il ma langue maternelle ?  
 Non, je suis né à Nantes où on ne le parle pas...  
 Suis-je même breton ?  
 Vraiment je le crois, mais de  
 pure race ? qu'en sais-je et qu'importe...

Séparatiste ? Autonomiste !? Régionaliste ?.. Oui et non, ... différent.

Mais alors vous ne comprenez plus !  
 Qu'appelons-nous être breton ? et d'abord,  
 pourquoi l'être ?!

Français d'état civil, je suis nommé français,  
 j'assume à chaque instant ma situation de français !

Mon appartenance à la Bretagne n'est en revanche qu'une qualité facultative que je  
 puis parfaitement renier ou méconnaître...  
 Je l'ai d'ailleurs fait, j'ai longtemps ignoré  
 que j'étais breton...

Français sans problème, il me faut donc vivre la Bretagne en surplus, ou, pour  
 mieux dire,  
 en conscience...

Si je perds cette conscience, la Bretagne cesse d'être en moi. Si tous les bretons  
 la perdent, elle cesse absolument d'être...

La Bretagne n'a pas de papiers;  
 elle n'existe que si à chaque génération  
 des hommes se reconnaissent bretons !

A cette heure,  
 des enfants naissent en Bretagne...  
 Seront-ils bretons ?  
 Nul ne le sait.

A chacun, l'âge venu, la Découverte; ou l'ignorance..

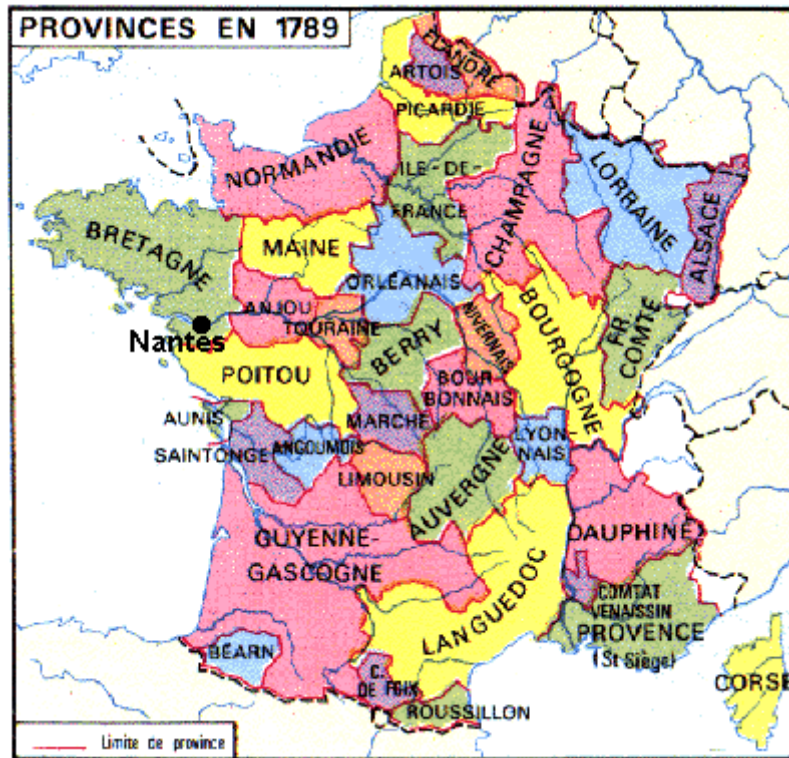
La chanson est un passage extrait de l'essai *Comment peut-on être breton, essai sur la démocratie française* publié par le journaliste Morvan Lebesque en 1970, repris par le groupe Tri Yann dans leur chanson célèbre "La découverte ou l'ignorance", 1976

## "La découverte ou l'ignorance"?

Extrait de l'essai publié par Morvan Lebesque en 1970, « *Comment peut-on être breton, essai sur la démocratie française.* » Ce texte tout comme la chanson qui en a été tirée, figure dans de nombreux sites liés à la Bretagne ou d'autres régions aux caractéristiques culturelles toujours fortes, et pour cause... Il peut s'adapter à toute culture.

Le breton est-il ma langue maternelle? Non : je suis né à Nantes où on ne le parle pas... Suis-je même breton? vraiment je le crois. Mais de " pure race ", qu'en sais-je et qu'importe... Séparatiste ? Autonomiste ? Régionaliste ? Oui et non : différent. Mais alors vous ne comprenez plus. Qu'appelons-nous être breton ? Et d'abord, pourquoi l'être ? Français d'état civil, je suis nommé français, j'assume à chaque instant ma situation de français : mon appartenance à la Bretagne n'est en revanche qu'une qualité facultative que je puis parfaitement renier ou méconnaître. Je l'ai d'ailleurs fait. J'ai longtemps ignoré que j'étais breton... Français sans problème, il me faut donc vivre la Bretagne en surplus, ou, pour mieux dire, en conscience : si je perds cette conscience, la Bretagne cesse d'être en moi ; si tous les bretons la perdent, elle cesse absolument d'être.

La Bretagne n'a pas de papiers. Elle n'existe que si à chaque génération des hommes se reconnaissent bretons. A cette heure des enfants naissent en Bretagne. Seront-ils bretons ? Nul ne le sait. A chacun l'âge venu, la découverte ou l'ignorance...



## Sujets d'étude

- 1) Est-ce qu'à l'origine on parlait breton à Nantes ? (cf. carte)
- 2) Quand est-ce que Nantes a été rattaché à la Loire Atlantique (cf. carte et texte en annexe)
- 3) Quelle est la problématique posée dans ce texte ?
- 4) Que révèlent les nombreuses interrogations et exclamations sur la personnalité de l'auteur ?
- 5) Dans quelle mesure est-il légitime d'avoir porté ce texte en chanson ?

6) Selon le texte, qu'est-ce d'être français ?  
Citez et commentez.

7) Qu'est-ce qu'est la conscience bretonne ?  
Citez le texte et commentez.

- 8) Est-ce que la conscience bretonne est en contradiction avec le fait d'être français ? Expliquez pourquoi.
- 9) Analysez la définition des mots « séparatiste, autonomiste, régionaliste » ci-dessous, puis interprétez la phrase « Séparatiste ? (...) Oui et non, ... différent. »

**Séparatiste** : personne qui réclame une séparation d'ordre politique, l'autonomie par rapport à un État. Mouvement séparatiste.

**L'autonomiste** (nationaliste) : personne qui réclame le droit de se gouverner par ses propres lois, souveraineté, l'autonomie de la volonté (Kant).

**Régionaliste** : tendance à conserver ou à favoriser certains traits particuliers d'une région. Système donnant aux régions une certaine autonomie. Décentralisation à l'échelle politique, économique et administrative. Lutter contre la tendance à la centralisation.

- 10) Lisez la biographie de Morvan Lebesque ci-dessous et exposez les étapes les plus importantes de sa vie.
- 11) Définissez les mots soulignés, puis essayez d'expliquer ce que Morvan Lebesque entend par « la Bretagne est une colonie de l'intérieur » qui est « travestie en folklore puéril » ?
- 12) En quoi consiste « l'antagonisme fondamental entre l'individu libertaire et l'état jacobin, centraliste et niveleur » ?
- 13) Selon votre avis ou expérience, est-ce qu'un professeur d'école / de lycée peut être démis de ses fonctions à cause de ses convictions ou ses activités politiques ? Qu'en pensez-vous ?
- 14) Commentez la mort de Morvan Lebesque au Brésil.

#### Travaux d'écriture :

- 15) Interprétez en une dizaine de lignes le titre « La Découverte ou l'Ignorance ».
- 16) Qu'advient-il de la Bretagne si l'ignorance prévaut sur la découverte ?
- 17) Traitez en une quinzaine de lignes le problème de la double identité en vous référant à d'autres cultures et groupes ethniques (ex. la francophonie / les immigrés) et faites une comparaison avec le cas de la Bretagne.

### **Biographie de Morvan Lebesque**

Né à Nantes, capitale de la Bretagne, le 21 janvier 1911, Morvan LEBESQUE mena ses études secondaires au lycée Georges-Clémenceau. A 15 ans, il découvre que sa nation, la Bretagne, est une colonie de l'intérieur, privée de son histoire, de sa langue, travestie en folklore puéril. Appliquant cette découverte au reste de la France, il perçoit l'antagonisme fondamental entre l'individu libertaire et l'état jacobin, centraliste et niveleur.

Il essaya d'enseigner. Mais nommé instituteur à l'école de garçons de Saint-Joachim (Loire-Inférieure), il est révoqué le 15 mars suivant pour délit d'opinion. Deux de ses collègues, MM. Rousseau et Gaudant, ont en effet rédigé un long rapport sur son activité politique auprès de l'inspection académique. Morvan Lebesque était en effet depuis longtemps membre du PAB. En 1930, il dirigera même la fédération nantaise. Mais a-t-on jamais vu un enseignant être radié des rangs du corps enseignant pour être membre du PS ou du RPR ?

Lorsque le PAB disparaît, en 1931, il rallie les rangs du Parti nationaliste intégral de Théophile Jussset (Breizh da Zont). Lorsque ce groupuscule (huit membres !) se désintègre, il se détourne momentanément du problème breton.

Il mena différents métiers avant de devenir journaliste: critique de théâtre, de cinéma et de télévision. En 1940, il adhère au PNB. Olier Mordrel lui confie durant deux mois la rédaction du journal 'L'Heure bretonne. J'ignore quel fut son parcours personnel durant les années suivantes. La Libération le voit renouer avec le journalisme. En 1952, il devient chroniqueur politique au Canard enchaîné. Il collabora également à l'Express. Il publia de nombreux reportages dans ces journaux.

Il mourut au Brésil en juillet 1970 au cours d'une tournée de conférences sur la culture bretonne.

Avec I Muvrini, le groupe nantais est, ce soir, à l'affiche de la Nuit celtique

## Tri Yann à l'assaut du Stade de France

Ce samedi soir, à Saint-Denis, les Tri Yann sont à l'affiche de la troisième Nuit celtique. Aux côtés, notamment des Corses d'I Muvrini. L'occasion pour les Nantais, que le challenge émoustille, de se mesurer au gigantesque Stade de France.

Les fous de l'arène, ce sont eux. Trois Jean au départ, huit larrons désormais. Une bande à part dans le paysage contrasté de la musique qui germe en Bretagne. En 32 ans d'existence, on peut même dire que les Tri Yann ont exploré à peu près tous les registres, mêlant joyeusement folk celtique, rock goileux, ballades médiévales, art du conte, chants à la mode marine. Le tout mis en scène façon grand théâtre à effets, avec costumes volontiers déliants.

À quelques heures du coup d'envoi, Jean-Louis Jossic, le blond héros de l'équipe, s'affichait détendu: « Notre programme est fin prêt. Compte tenu des événements – attentats de Madrid et affaire des prisonniers bretons – et pour éviter toute équivoque, on a écarté le *Bro goz*. Comme on n'a qu'une demi-heure de concert, on a choisi de jouer plutôt sur des tempos rapides. En n'excluant pas les morceaux plus lents, comme *Diven an dour*, en duo avec Anggun, et *La ballade de Louis-Marie Jossic*. »

Au terme de six chansons, les Tri Yann laisseront la place aux bagadoù pour une version de *Greenlands* – une composition de Dan ar Braz – qu'on devine déjà lyrique: « Tout de suite après, on enchaîne seuls sur *Les prisons de Nantes* et on participe au final, *A voce rivolta*, avec I Muvrini et l'ensemble des musiciens de la soirée. »

Qu'on se le dise, les trois Jean et leurs associés ne dérogeront pas à



Les Tri Yann chanteront ce soir en duo avec l'Indonésienne Anggun.

leur règle vestimentaire. C'est dans la peau et les habits des personnages de *Marines* qu'ils monteront à l'abordage. Ainsi s'ébatteront en pleine lumière Rackham le rouge, Corto Maltese, Jacques Cartier, le

Terre-Neuvas Fanch Marrec, le gratteur bénévole de plages mazoutées, Désiré la torgnole, corsaire du roi, tous gens de solide sac et de belle corde, auxquels se joindra... le goéland baroque! Rire de Jossic: « J'ai

terminé dimanche dernier les ailes du goéland en question. 2,50 m d'envergure! Du coup, je me sens beaucoup plus détendu. J'ai même amené mon short et mes godasses de sport, histoire de garder la forme en faisant le tour du Stade de France! »

Un des jolis moments du spectacle, ce sera probablement lorsque la jolie Indonésienne Anggun rejoindra sur scène les Tri Yann pour chanter avec eux *Diven an dour*, une adaptation d'un classique du folk américain, devenu en français *La mer est sans fin*: « La première fois où j'ai lu le nom d'Anggun, c'était dans *Courrier International*, au retour d'un voyage à Shanghai. On y disait qu'elle avait une superbe voix. Depuis, le Nantais Alan Simon l'a invitée sur son album *Gaïa*. Comme on avait envie d'un duo, on l'a contactée. Ça l'a intéressée. On l'a laissée libre d'interpréter le morceau comme elle le souhaitait. Du coup, derrière, on a dû refaire nos voix, parce que ça ne collait plus! »


Le gigantisme du Stade de France impressionne, bien sûr, Jossic et ses petits camarades. Mais l'équipe connaît la foule: « Avant les grands frissons de *Bretagnes à Bercy*, on avait réuni 35 000 personnes, en plein air, aux Sables-d'Olonne. Le prochain temps fort, c'est en juin, à Nantes, au Stade de la Beaujoire, la première édition de *Celtica*. » C'est la jument de Michao, l'animal fétiche du groupe, qui ne doit pas en revenir.

Jean THÉFAINE.

- Nuit celtique au Stade de France. Ce samedi, à partir de 20 h. Avec, notamment, Tri Yann, I Muvrini, Susana Seivane,
- 450 musiciens, choristes et danseurs. Rens. et rés. au 0892 700 900.

## Les petits binious

**Yvon Etienne:** Mon père vend des petits binious à six sous la douzaine.

 (avec l'aimable autorisation d'Yvon Etienne - [Le site officiel d'Yvon Etienne](#))




Les Petits Binious


Paroles et musique: **Yvon Etienne**




1 - Mon père vend des petits binious  
Ça rapporte les gros sous

à six sous la douzaine   
et mon père vend des petits binious


2 - Et il vend des chapeaux ronds  
Ça rapporte du pognon

à six sous la douzaine   
et mon père vend des chapeaux ronds


3 - Et les petites Saintes Annes d'Auray  
C'est toujours d'un goût douteux

à six sous la douzaine   
mais ça ne gêne pas le bon Dieu


4 - Et des poupées folkloriques  
Ce n'est pas traditionnel

à six sous la douzaine   
mais ça attire la clientèle


5 - Et puis des disques de Botrel  
Enroulés d'une crêpe dentelle

à six sous la douzaine   
il vend des disques de Botrel


6 - Et puis des crabes en plastique  
Ça rapporte beaucoup de fric

à six sous la douzaine   
et il vend des crabes en plastique

7 - Et des trucs faits au Japon  
Ça rapporte du pognon

à six sous la douzaine   
les trucs japo-bretons

8 - Il vend tout ça aux touristes  
Et comme ils n'ont pas le choix

à six sous la douzaine   
ils achètent n'importe quoi

### Préparation

- 1 - Qui achète des souvenirs? Pour qui? Pourquoi?
- 2 - Quels souvenirs avez-vous ramenés de vos dernières vacances?
- 3 - Quels sont, selon vous, les souvenirs les plus populaires?
- 4 - Les souvenirs, sont-ils les mêmes partout?

## Compréhension

- 1 - Quel est le ton de la chanson?
- 2 - De qui l'auteur se moque-t-il?
- 3 - Que pense-t-il des touristes?
- 4 - De quelle qualité sont les souvenirs dont il parle dans la chanson?
- 5 - Quel semble être le principal intérêt des marchands de souvenirs?

La chanson d'Yvon Etienne est un bel exemple du **Kan Ha Diskan**

Le **kan ha diskan**, que l'on peut traduire par « **chant et contre-chant** », ou « **chant à réponse** », est une technique de chant traditionnel breton pratiquée à deux ou plus. Le meneur ou la meneuse chante le couplet qui est repris ensuite par les autres chanteurs, ce qui permet de ne jamais avoir de pause durant toute la durée du chant. C'est un chant a capella et rythmé, très utilisé dans les festoù-noz pour faire danser les personnes présentes.

Les chanteurs utilisent la technique du « tuilage » : les dernières paroles d'un couplet sont systématiquement chantées par tous les chanteurs, comme une sorte de « témoin » qu'ils se passent d'un couplet à l'autre. Pour assurer la tenue du rythme, les artistes chantent tête contre tête, souvent réunis par les bras au-dessus des épaules ; il est fréquent qu'ils scandent le rythme avec les pieds.

© [http://fr.wikipedia.org/wiki/Kan\\_ha\\_diskan](http://fr.wikipedia.org/wiki/Kan_ha_diskan)

Littéralement "Chant et déchant". Un premier chanteur, le kaner, chante une phrase musicale qui est reprise par un deuxième chanteur, le diskaner. Puis le kaner recommence...

© <http://www.gwalarn.org/agv/khd.html>

## Evolution de la musique bretonne depuis le début du XXe siècle

Nous remercions Yohann REVERDY de nous avoir autorisé de publier les textes suivants :

© <http://evolbreizh.free.fr/> (droits réservés)

### L'importance du chant en Bretagne



Dans la société traditionnelle, tout le monde chante, tout le temps et en toute circonstance. Dans la gwerz, le chanteur est avant tout narrateur, conteur de faits marquants d'une époque. Si les sonneurs sont de mise pour animer les grandes occasions, beaucoup plus fréquents sont les accompagnements chantés (kan ha diskan) de la danse. Au contraire de la gwerz ("blues de Bretagne"), les bons chanteurs ne sont plus appréciés pour l'histoire qu'ils racontent, mais pour leur puissance de dynamiser le groupe, et de "mener la danse" dans un tempo à fortes pulsations.

Le répertoire chanté de la société traditionnelle s'enracine d'autant mieux qu'il se renouvelle régulièrement depuis le XVIIe siècle par la diffusion de feuilles volantes. Et même si leur déclin est irrémédiable **en la seconde moitié du XXe siècle**, face à la concurrence des mass

media, on peut sentir dans les chansons militantes des années 60-70 une réminiscence de ces compositions populaires, mêlant politique et ironie, poésie et faits d'actualité.

**Aujourd'hui**, la langue du chanteur peut être le breton ou le français. Les chanteurs actuels choisissent souvent le français comme langue de leur musique, soit parce qu'il ne savent pas parler breton, soit pour que leur texte soit compréhensible à un large public. Surtout pour ceux qui cherchent le succès à l'étranger, la langue française signifie une connexion avec le monde hors de la Bretagne. Gilles Servat compte parmi ce groupe de chanteurs. Ecoutez sa chanson <je dors en Bretagne ce soir>. Cependant, il existe aussi un certain nombre de musiciens chantant en breton. Beaucoup de leurs paroles leur ont été transmis par leurs ancêtres, par exemple les gwerzioù qui décrivent des situations tristes ou des histoires qui se sont vraiment passées.

### **Au début du siècle**

**Au sein du 21e siècle**, la musique bretonne issue de la société rurale du 19e siècle se porte bien. **Avant la guerre de 14**, elle est à son apogée (on l'a crue condamnée avec l'exode rural). La musique au XIXe siècle et même jusqu'à la seconde guerre mondiale est dans toute la vie quotidienne, ainsi on chantait du matin au soir. De même cet art populaire de la civilisation bretonne jouait un rôle important dans chaque moment du quotidien, comme les gros travaux communautaires : moissons, battage. La musique ponctuait aussi les étapes d'une noce. Loeiz Herieu, grand folkloriste vannetais, écrit **en 1914** (moment où la société rurale est en déclin) : " Si la bombarde et le biniou se taisent à jamais en basse Bretagne, adieu réjouissances, adieu la culture du pays ! Après le départ du biniou et de la bombarde, nous verrons disparaître la langue, les costumes... et ainsi progressivement, hélas ! les Bretons deviendront Français. Plaise à Dieu que cela n'arrive jamais !"

### **De la Première Guerre aux années 60**

#### **Evolution de la musique bretonne depuis la grande Guerre jusqu'aux années 60**

**Pendant la Guerre**, nombreux sont les musiciens qui ont côtoyé d'autres cultures, ils s'émancipent et vont aller s'orienter vers des instruments du type jazz band comme l'accordéon chromatique (influence américaine). Mann Le Meur, instigateur du Printemps de Chateauneuf : "Tout était à mettre dans le même sac, tout ce qui était breton, tout ce qui avait une dimension paysanne était par définition à rejeter". De ce fait, entre les deux guerres, les sonneurs seront plutôt demandés pour se produire devant les touristes.

Parallèlement au déclin de cette culture populaire, [la création de groupes folkloriques](#) va tenter **dès la fin du XIXe siècle** de maintenir les traditions. Dans les villes, les notables invitent les sonneurs à participer aux fêtes populaires qu'ils organisent. Désormais les joueurs de biniou et bombarde font partie du spectacle.

Les années d'après guerre sont pour la musique bretonne le temps du renouveau car à la veille de la Guerre le couple biniou bombarde (=paysan) n'était plus vraiment apprécié à l'inverse de la grande cornemuse des Highlands ("biniou braz"). **23 mai 1943**, c'est la création de la B.A.S. (Bodageg ar Sonerion), qui a pour but la protection et la diffusion de la musique traditionnelle. Ce nom signifie "réunion" ou "assemblée" de sonneurs (ce terme désignant chez nous celui qui joue d'un instrument de musique). Pour se structurer et pour se décentraliser, cette assemblée est divisée en fédérations départementales.

Le bagad, orchestre breton, fait donc son apparition : c'est le lieu privilégié de la transmission, de la propagation et de la transmission de la culture bretonne car il s'agit aussi de former des

musiciens qui soient des militants culturels. L'autre fait marquant de ces années d'après guerre c'est la relance des [festoù-noz](#) avec Loeiz Roparz par l'intermédiaire d'un concours de chant à danser (kan ha diskant) en 1954 à Poullaouen. [A l'approche des années 70](#), c'est une véritable mode : la Bretagne est en effervescence : ces bals provoquent un engouement populaire massif qui dépasse les limites du pays. Les festoù-noz prennent une dimension politique liée aux revendications culturelles. C'est l'occasion de s'affirmer breton.



### La musique bretonne pendant les années 70

[Les années 70](#) sont à la fois celles d'une explosion du métissage, du développement de la chanson engagée (derrière le précurseur Glenmor, Gilles Servat), et de la renaissance d'une musique purement traditionnelle. Ainsi le mélange des genres revêt-il de multiples aspects : Alan Stivell crée le "folk rock celtic" ou la "pop celtic". Les Tri Yann représentent alors la version grand public (style variétés) de cette vague de fond. Paris leur réserve un triomphe. **"La honte d'être breton qui existait au début du siècle disparaît à cette époque-là grâce à la musique ce qui n'est pas le cas dans d'autres régions de France"** (Michel Colleu Ar Men).

Dans une volonté de transmettre les traditions orales et écrites, le collectage fait son apparition. A la suite de JM Guicher [dans les années 50-60](#), YF Kemener et Erik Marchand se lancent dans le collectage auprès de la population. Devant la nécessité de conserver, de gérer et de transmettre un tel patrimoine collectif : *Dastum* voit le jour. Il vise la collecte, la conservation, l'analyse et la diffusion de la culture populaire bretonne. Derrière le précurseur Glenmor, la musique sera plus sociale, plus politique, plus engagée. Ainsi les mouvements politiques et culturels se sont rejoints.



[Court extrait d'une chanson de Gilles Servat](#)

### La musique bretonne pendant les années 80

[Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir](#), les revendications s'estompent. C'est le "désert médiatique" : Certains comme Stivell partent à l'étranger (US, Allemagne, pays nordiques, Irlande). La musique bretonne va se diversifier comme le montrera le groupe Gwerz (binou, bombarde, violon et chanteur Erik Marchand) et Barzaz, allant vers une musique de concert. Cette alchimie se fera aussi à travers le jazz et le rock.



[Extrait du premier album de Barzaz](#)

[Ces années 80](#) seront aussi le temps de la formation des jeunes. En effet, progressivement les nombreux bagadoù (il y a près de 120 à l'heure actuelle) se sont hiérarchisés au point de vue musical. Ils se doivent donc de former les jeunes sonneurs pour étoffer les sections instrumentales (pupitres) du bagad. Certains formeront un bagadig que l'on peut considérer comme un bagad école (les meilleurs rejoindront plus tard le bagad).





[Court extrait du bagad Cap Caval](#) ("Avel su")

Enfin, c'est dans les années 80 que les deux principales maisons de production bretonne voient le jour : Keltia, en 1979, et la Coop Breizh, dont le catalogue discographique débute en 1987 et se présente sous trois labels : Escalibur, Arfolk et Gwerz pladenn.

### **La musique bretonne depuis les années 90**

La culture bretonne par l'intermédiaire de la musique tire en avant tout un pays et donne une meilleure image. Ces années deviennent plus celtique pour la Bretagne comme le montrera le succès de Dan ar Bras et l'importance du festival interceltique de Lorient né en 1971.

Il est vrai aussi que de nombreux et divers festivals bretons (festival international de folklore, concours de musique, festival de musiques métissées, festival de musiques traditionnelles...) contribue indéniablement à la diffusion et à l'enrichissement de la musique bretonne. En effet, outre l'aspect commercial, la musique bretonne continue sa diversification comme le montre à plusieurs reprises Erik Marchand (tourné vers le jazz avec l'album *Condagues* et joua aussi avec l'orchestre roumain de Caransebes), les Trompettes du Mozambique, le groupe Taïfa s'associant à la musique raï. Parallèlement, Le Trio Roland Becker revient à nos origines(cf ménestrels) avec le mélange couple biniou bombarde plus tambourin.

Pour toucher un large public, la musique celtique s'oriente vers le rock celtique (notons une tentative du rap et de la techno avec la rave noz à Brest en 1997) avec des groupes comme Black Label zone, EV faisant vibrer les salles de concert au son de leur batterie et de leur guitare souvent électrique. On a ainsi une explosion des sites Internet, nouveaux support à la promotion de notre musique (près de 2500 albums de tous genres). Cet engouement permet d'ailleurs d'attirer du monde à la formation instrumentale de bagad qui reste tout de même un haut lieu de la musique traditionnelle. Maintenant, on peut s'interroger sur les évolutions qui peuvent encore apparaître.